



DOJO NO SHINBUN

SOMMAIRE :

- Editorial
- Le nom des techniques
- Le sumi-e : impression d'un pratiquant
- Expérience improvisée
- Exposition
- Manifestation
- Réaction
- Un peu de technique

REFLEXION SUR LE NOM DES TECHNIQUES

La lecture des kanji donne une autre signification à ce que nous croyons être une vérité. Dans le domaine du karatedô, puisque nous sommes directement concernés, le nom donné aux attitudes, techniques n'est souvent pas une traduction fidèle des kanji. Au fond, si l'utilisation de termes en langue française est possible, ce qui est dommage est la traduction fautive des kanji (cas de dachi) ou l'utilisation de mots inexistantes en japonais (exemple zuki) dont la prononciation locale, personnelle ou incomprise a mené à des barbarismes.

Même en écrivant cela il faut être prudent et sans cesse vérifier. Si l'on veut utiliser une terminologie japonaise, il faut se remettre en cause sur la justesse de ce qui est affirmé. C'est ce qui me pousse à m'intéresser aux termes techniques de notre pratique. Ce travail permet de fouiller l'histoire, de rechercher ses erreurs et de progresser dans la langue japonaise.

Voici des exemples :

EDITORIAL

Le karaté est un art individuel à pratiquer collectivement.

Individuel car tout pratiquant doit s'efforcer à dépasser ses limites afin de s'améliorer, tant sur le plan physique que mental.

Il faut tendre à l'harmonie intérieure « un esprit sain, dans un corps sain »

Collectivement car pour aguerrir les techniques, les réflexes ou confronter des points de vue, il faut être plusieurs.

Le dojo est le lieu où l'individualité se confronte à la collectivité.

Tour à tour nous sommes guides ou novices, kohaï ou senpai.

Pour que cet équilibre ne s'interrompe pas, il faut partager ce qu'il y a de meilleur en nous.

Alors osons partager !

Daniel BEAUCHET

Zen kutsu dachi

Cette attitude, très usitée, a pour particularité (contrairement à ce qui est dit habituellement)

une disponibilité de la jambe arrière et un engagement dans un déplacement en avant. Le mot *zen* signifie vers l'avant.

Le terme *dachi* ne veut pas dire position. Il est issu du verbe *Tatsu* qui signifie être debout.

Mae geri : Contrairement à ce qui est souvent dit, *geri* ne veut pas dire pied. Ce terme vient du verbe *Keru* qui signifie « frapper avec le pied » **Mae geri** signifie donc « frapper avec le pied vers l'avant »

前靴立ち

前蹴

Patrice MERCKEL

LE SUMI-E : IMPRESSION D'UN PRATIQUANT

Un objet fascinant

Tout le monde connaît l'encre de chine, au moins de nom. Mais combien savent ce qu'est le sumi ? Un bâtonnet rectangulaire noir, de l'encre mais solide.

Passons sur la recette, plus ou moins secrète, de fabrication d'un tel objet qui serait un art à part entière. Taille, texture, odeur, couleur, le sumi n'a pas qu'une dimension.

Le frotter sur une pierre à réservoir d'eau et voilà que de gris on passe au noir...d'encre. Ne manque plus qu'un pinceau, une feuille blanche (ou du papier de riz) et laisser s'opérer l'alchimie.

Mais une feuille blanche est pleine de vide, alors comment la combler ? Ne parlons pas de l'angoisse de la feuille blanche de l'écrivain. « Remplir », mais comment ? Pourquoi ? D'abord pour la sensation du pinceau qui glisse, la beauté du trait, les couleurs et les formes qui s'harmonisent, l'impression de créer enfin.

Pour faire un simple trait il faut cependant apprendre à maîtriser les techniques de base. En progressant, on ne prend pas seulement plaisir du résultat mais aussi de la manière, car les deux sont liés. La posture, la respiration, l'état d'esprit. Cela demande un plein investissement du moment, il faut être là. Comment ce faire si ce n'est en laissant à l'entrée ses soucis, ces fardeaux dont le quotidien de la société nous affuble ? On ressort d'une expérience comme celle-ci apaisé, plus léger d'avoir su prendre ce temps pour soi, se retrouver. La feuille est empreinte de cela : Une part de nous, de l'expression personnelle...un art.

Les similitudes avec le karatedô, art martial, sont nombreuses. Simplicité pourrait-on dire. Rien n'est moins vrai et plus difficile à mettre en œuvre. N'est-ce pas le sel de la vie, l'essence de la nature.

En fin de compte, qu'importe le vecteur pourvu que chacun s'y retrouve.



Passes la dureté de l'hiver et vienne la douceur du printemps, éternel recommencement

Michel MAGUIN

EXPERIENCE IMPROVISEE

Cours de karaté avec un dojo japonais de Shito ryu

Au cours de notre séjour à Hanzan, nous avons rencontré une équipe de karatéka japonais. Nous étions là pour une rencontre amicale et pourtant l'appréhension se lisait en chacun de nous. Comment pratiquaient-ils ? Comme nous à Saint-Sauveur ?

Après une démonstration des katas pratiqués au sein des dojos respectifs, nous avons débuté un petit tournoi de compétition amicale. Nous ne connaissions pas les règles mais il fallait faire bonne figure. Sandra nous a encouragé lors des combats. Bien sûr, nous avons encaissé des "coups" mais nous avons su répliquer. Il paraît même que nous avons eu l'avantage sur nos adversaires.

Pour moi, l'essentiel n'était pas de gagner ou de perdre mais bien d'observer leurs techniques de combats et de faire en sorte d'échanger un moment d'amitié.

A l'issue de cette expérience, je peux vous dire que lorsque les japonais donnent un coup de pied, ils ne font pas semblant



Maxence COSTEL

EXPOSITION INTERNATIONALE

Les 10 et 11 juin dernier, s'est déroulé à Sochaux l'exposition internationale de bonzaï. Avec des intervenants prestigieux, Maître Suzuki notamment, cette manifestation réunissait des spécialistes des bonzaï et des suiseki. Expositions et démonstrations ont jalonné ce week end.

Sandra MERCKEL, invitée, a présenté quelques ikebana et animé deux démonstrations. Un atelier de sumi-e et de shodô a également représenté l'association Art et Culture Japonais. Michel et Patrice, élèves de Sandra ont animés cet atelier.



L'organisation de cette manifestation, très réussie, a été menée de main de maître par Gilles Vuillaume.

MANIFESTATIONS

Stage Shuri te & Ko Budo du 1 au 6 Août 2005

Animé par Maître Juille, Kyoshi, représentant en France du dojo En Bukan de Nakamura senseï.

C'est dans les locaux de l'institut rural d'éducation et d'orientation de Fougerolles, la capitale du kirsch, qu'aura lieu cette année le traditionnel stage d'été.



C'est dans cette maison de caractère, implantée au centre du village, que les karatéka pourront parfaire leur pratique de cet art traditionnel, tout en goûtant au charme et au calme d'un environnement préservé. Ce site permet d'accueillir jusqu'à cinquante personnes à un tarif très attractif (6 €82 par nuit par personne).

Si l'emploi du temps de la semaine offre la possibilité de suivre une vingtaine d'heures de cours, il aménage également du temps libre pour découvrir la région.

Le coût du stage pour les adhérents à l'Association Franco-japonaise de Shuri Shorin Ryu, est de 75 €00 pour les adultes et de 55 €00 pour les enfants.

L'**assemblée générale** de l'Association Franco-japonaise de Shuri Shorin Ryu, aura lieu au cours de ce stage, le jeudi 4 août à 14h00.

Contact : Daniel Beauchet, 8, rue des tulipes 70800 Fontaine les Luxeuil

03.84.94.83.15 dbeauchet@parisot-meubles.fr

ou en région parisienne : a.seddiky@laposte.net

thierry.doucement@numericable.fr

OKINAWA TE TRADITIONNEL

Chez le Président
5 bis, rue Jean Jacques Rousseau
70300 Saint Sauveur
Téléphone : 03.84.40.68.80
Télécopie : 03.84.40.68.80
Messagerie : shuritefrance@yahoo.fr
p.merckel@wanadoo.fr
Site <http://www.okinawa-te.org>

OKINAWA TE TRADITIONNEL

Les membres du bureau :

Président : MERCKEL Patrice
Vice président : GRUNEVALD Michel
Vice président : POIRRIER Cyril
Secrétaire général : MAGUIN Michel
Secrétaire : VOURIOT Charles Edouard
Trésorier : BEAUCHET Daniel
Trésorier adjoint : GALMICHE Claude



Ikebana réalisé par Sandra

REACTION

Dans la revue DRAGON n°8 de mars-avril 05, en page 91, on trouve un article titrant « Pourquoi les katas d'arts martiaux japonais commencent et finissent toujours au même endroit ? »

En substance il y est expliqué, qu'ainsi « début et fin se confondent ». Répondant à une philosophie typiquement japonaise, cette notion est à englober dans une vision plus large de la société nipponne.

Je dois avouer avoir été presque séduit par cet argumentaire. Il se trouve qu'en travaillant les premiers katas, je me fixais un repère au sol pour voir si je retombais sur mes pas. Invariablement je finissais à côté de mes « pompes ». « Est-ce normal ? ; j'ai du faire un pas trop grand ici ou là ; ... »

Et puis on découvre d'autres katas qui ne sont pas symétriques du tout ; donc pas moyen de finir où l'on a commencé. Cela paraîtrait d'autant plus vrai dans les katas supérieurs.

Se pose alors une vraie question : Est-ce vraiment important ?

Tous les katas demandent de l'énergie : pour pouvoir se concentrer, le vivre intensément à chaque technique. Et on risque d'en prendre beaucoup, de l'énergie, pour coller à cette théorie. Au risque de se fourvoyer, d'y perdre l'essentiel. Pour les questions philosophiques, se tourner vers la méditation zen plutôt

Alors l'idée débattue dans cet article est trompeuse. Méfiance, ceux qui prétendent ne sont pas forcément ceux qui savent. Rien ne vaut l'expérience personnelle, le vécu.

Michel MAGUIN

UN PEU DE TECHNIQUE



Sur une saisie, dégagement, puis enpi aux cotes ou age tsuki au menton.

Explication de la première technique du kata Naihanchi shodan.



Sur une saisie mains opposées, dégagement, suivi de enpi. Explication d'un passage du kata Fukyu gata ni.

Patrice MERCKEL